



22 juillet 1931

Avec des engins d'exercice, un avion bombarde une gare par erreur

Reims, 21 juillet (dép. Petit Parisien.)

Vers 22h 10, un avion d'un groupe en manœuvre au camp de Tahure a, par erreur, bombardé avec des bombes en ciment de 52 centimètres de long sur 28 centimètres de diamètre, la gare de Challerange, qui cependant avait tous ses feux allumés. Un des engins est tombé dans la cour de la gare un second a troué le quai devant le bureau du chef de gare un troisième a coupé la voie des trains venant de Reims, et le quatrième s'est enfoncé au milieu d'un« voie de garage à quelques mètres d'un train de marchandises en station. L'avion volait à une centaine de mètres de hauteur et les bombes se sont enfoncées dans le sol jusqu'à y disparaître complètement avec leurs ailettes. L'incident s'est produit fort heureusement douze minutes avant l'arrivée du train de Reims, et les quais étant déserts, il n'y a aucun accident à déplorer.

Commentaires :

Cet événement en date du 21 juin 194 n'est pas à réellement parler un « Accident d'aviation » mais il mérite d'être analysé pour apprécier comment des informations peuvent être présentées suivant ou utilisées selon les messages que l'on veut faire passer...

Le lendemain de cette erreur humaine manifeste, un très grand nombre de quotidiens français publie tel quel « le texte du communiqué de presse » qu'ils ont reçu...

*Cet événement permet par contre au **quotidien communiste** régional de se déchaîner le lendemain sur la « **presse bourgeoise** » et la volonté « **criminelle** » de la France « **de se préparer intensivement à la guerre** » alors que l'aviation était alors de parent très pauvre d'un programme de défense du Pays dont l'essentiel des crédits était englouti pour la construction de la ligne « Maginot »... On connaît ce qui résulta en mai et juin 1940 de n'avoir pas pris, par idéologie pacifiste irraisonnée, les bonnes mesures pour affronter les menaces qui pesaient sur la France de l'autre coté de notre frontière à l'est !*



23 juillet 1931

Titre : La Dépêche de l'Aube : journal quotidien du monde du travail ["puis" quotidien communiste...]

Auteur : Parti communiste français. Fédération de l'Aube.

Date d'édition : 1931-07-23

Préparation criminelle à la guerre Au cours de manœuvres nocturnes d'aviation une gare est bombardée

Ici même, nous avons maintes fois dénoncé le danger que constituait la préparation intensive à la guerre.

A Troyes, en particulier, nous avons signalé tout dernièrement encore, le, danger que courait la population avec le dépôt de benzol de l'usine à gaz.

Avant-hier même, notre collaborateur S. M. dénonçait le péril et les inconvénients que constituerait la création d'un aéroport sur le territoire des communes de Barberey et La Chapelle-Saint-Luc.

Or un fait, que la presse bourgeoise appelle « accident » pour les besoins de la cause, s'est produit au cours de la nuit de mercredi à jeudi lors de manœuvres aériennes nocturnes au camp de Châlons.

Le **22^{ème} d'aviation** devait effectuer des bombardements d'exercice sur le camp Tahure et un des avions pris dans la tempête, s'étant égaré, se trompa d'objectif et lança quatre bombes sur la gare de Challerange.

Mais, en cette circonstance, laissons la parole à l'« Intransigeant » d'hier soir, (qui, en veine de confidences (ou en mal de fonds secrets) publiait en première page, les renseignements suivants transmis par son correspondant de Reims.

— « Nous sommes allés à Challerange Interroger le chef de gare encore sous le Coup du bombardement accidentel de la nuit dernière, qui faillit avoir de si graves conséquences. Le brave homme me dit :

— *Je n'ai pas été témoin du fait, car je dormais à cette heure nocturne, mais mon aiguilleur était à son poste. il a bien vu et entendu. Il pourrait vous conter la scène.*

Nous avons pu rencontrer le sémaphoriste Jalliot, qui nous a fait le récit suivant :

— *Il était 22h 10, je me trouvais à mon poste de Saxby où je venais de faire manœuvrer les signaux pour le train venant de Rethel qui allait arriver dix minutes après. Il faisait un temps déplorable, le, le vent soufflait et la visibilité était restreinte. Cependant, tous les feux de la gare étaient allumés*

Quatre explosions formidables

Soudain, j'entendis un ronflement d'avion qui décrivit un cercle au-dessus du village de Challerange et qui revint au-dessus de la gare. Tout a coup, quatre explosions formidables et simultanées retentirent. Une bombe était tombée sur le quai devant le bureau du chef de gare. Une seconde au milieu de la voie d'arrivée des trains de Reims et une autre dans la cour de la gare, la quatrième sur une voie de garage. En raison du mauvais temps, aucun employé n'était sorti. Aussitôt des employés réparèrent les traverses « qui avaient été coupées » et recherchèrent les débris des bombes. « On constata que c'était des torpilles à quatre ailettes qui, reconstituées, mesuraient 52 cms de long et 29 cms

de diamètre. Elles étaient entrées profondément dans la terre et avaient fait un trou comparable à celui d'un obus de 77 ».

Les dégâts aux traverses ont été réparés par les employés et la circulation n'a pas été interrompue.

Au matin, les gendarmes de Monthois ouvrirent une enquête ainsi que l'autorité militaire.

Ainsi s'il avait fait beau ou si le malheur eût voulu qu'un train soit à l'arrêt lors du passage de l'avion, on ose à peine envisager les conséquences qui en seraient résultées. **Dans sa folie criminelle de préparation aux futurs massacres l'impérialisme français** ne prend même plus le souci de sauvegarder la sécurité des habitants **Contre la guerre impérialiste**, les travailleurs manifesteront le Premier Août prochain aux côtés des organisations révolutionnaires

A noter cependant que ce quotidien cite pour la première fois l'unité de l'appareil responsable de ce qui est effectivement une très grave erreur humaine ; on apprend que c'est le « 22^{ème} Régiment d'Aviation de Chartres, toujours équipé des antiques bombardiers Farman « Goliath » totalement obsolètes et qui tombaient comme des mouches depuis plus d'une dizaine d'années un peu partout en France !

Ce que le principal quotidien d'Eure et Loir fait également le 24 août dans sa première édition suivant l'événement...

(voir page suivante)

La Dépêche d'Eure et Loir

24 juillet 1931

Au cours de manœuvres, un avion du 22^e bombarde accidentellement une gare

Il n'y a heureusement pas de blessés

L'autre nuit, au cours d'une manœuvre près de Reims, un avion du 22^e, monté par quatre sous-officiers de ce régiment, s'est trompé d'objectif et a bombardé la gare de Chalenge.

Quatre bombes tombèrent sur les voies, heureusement inoccupées à ce moment.

L'avion, pris dans une tempête, était sans doute désorienté. La visibilité était d'ailleurs très mauvaise.

Les premières constatations officielles ont été faites par le commandant de Laguérie, du 22^e, dont le groupe est actuellement au camp de Châlons.

... avec une précision : c'est un officier appartenant à l'unité de l'avion incriminé, le **commandant LAGUÉRIE** qui a eu la charge de faire les premières constatations, ce qui n'est pas forcément l'idéal pour rechercher des responsabilités au-delà d'une erreur humaine d'un membre de l'équipage de l'avion...

L'hebdomadaire d'aviation indépendant « **Les Ailes** », qui est la référence en la matière à cette époque, parlera pour sa part immédiatement d'un **problème technique survenu sur le « dérivomètre »** de l'appareil...

(voir page suivante)



6 août 1931

UN BOMBARDEMENT INTEMPESTIF

Par suite d'un enrayage de dérivomètre, un avion qui devait faire un exercice de bombardement au camp de Tahure, s'est trompé d'objectif et a arrosé copieusement la gare de Challerange près de Reims. Voici ce qu'en dit l'aiguilleur, dans L'INTRAN : « *Il était 22h 10, je me trouvais à mon poste de Saxby où je venais de faire manœuvrer les signaux pour le train venant de Rethel qui allait arriver dix minutes après. Il faisait un temps déplorable, le vent soufflait et la visibilité était restreinte. Cependant, tous les feux de la gare étaient allumés. Soudain j'entendis un ronflement d'avion qui décrivit un cercle au-dessus du village de Challerange et qui revint au-dessus de la gare.*

Tout à coup, quatre explosions formidables et simultanées retentirent. Une bombe était tombée sur le quai devant le bureau du chef de gare.

Une seconde au milieu de la voie d'arrivée des trains de Reims et une autre dans la cour de la gare, la quatrième sur une voie de garage. En raison du mauvais temps, aucun employé n'était sorti. »

Je conçois fort bien l'émotion légitime de l'aiguilleur, surtout après avoir entendu les « quatre **explosions** formidables ». causées par des **bombes en ciment** !

CERTAINES MÉPRISES sont vraiment regrettables, comme par exemple, ces atterrissages d'avions militaires français en

territoire allemand. Et que dire de ce bombardement dont fut victime la gare de Challerange, en Champagne ?

En pleine nuit, des bombes en ciment que portait un avion militaire furent lancées ou se détachèrent accidentellement de l'appareil et s'en vinrent tomber au milieu de la gare, trouant ici le toit d'un bureau, coupant là une voie en deux. Il ne s'agissait que de bombes en ciment : les dégâts n'en furent pas moins sérieux et une émotion assez compréhensible gagna tous les villages des environs. Si ce bombardement intempestif s'était produit douze minutes plus tard, alors qu'un train entrait en gare, on eût sans doute eu à déplorer des dégâts beaucoup plus importants et peut-être même des victimes.

A l'heure où l'installation de centres d'entraînement au bombardement aérien se heurte à l'hostilité systématique des populations, l'histoire du bombardement de la gare de Challerange n'est pas faite pour les rassurer. **C'est la première fois qu'un incident semblable se produit, mais des mesures s'imposent pour en éviter le retour.**

« L'œuvre »

6 août 1931

Le bombardement aérien de la gare de Challerange

Reims, 5 août.— Il est établi maintenant que c'est l'adjudant Weigen, du 24^e régiment d'aviation, en garnison à Chartres et en manœuvres au camp de Châlons, qui a jeté des bombes d'exercice pendant la nuit sur la gare de Challerange.

Des sanctions vont être prises contre lui.

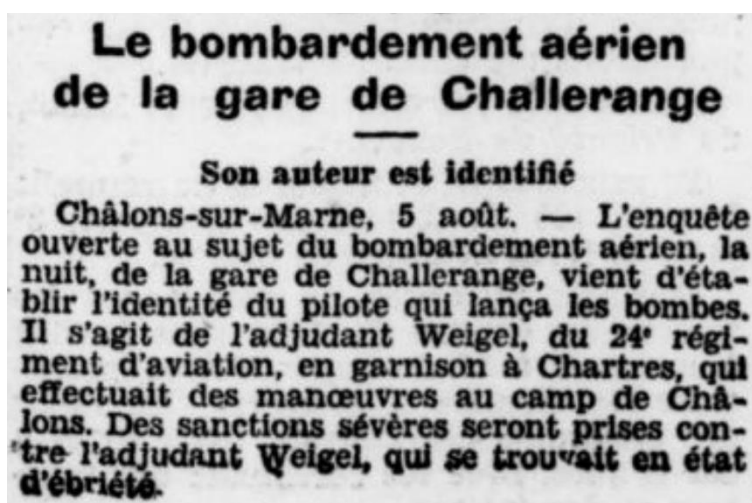
« La France Militaire »

7 août 1931



« La Dépêche du Berry »

7 août 1931



Pour conclure 1 : quelques journaux, dont trois exemples ci-dessus ont communiqué les résultats de « l'enquête » qui était donc terminée juste une semaine plus tard...

L'adjudant **WEIGEL** (1) du 22^{ème} RA de Chartres (et non Weigen dans un journal... et non du 24^{ème} RA ; erreur dans le communiqué !) qui avait « jeté les bombes » était donc **le seul responsable**...

(1) Adjudant **WEIGEL**, breveté « mitrailleur

« **Des sanctions vont être prises contre lui** » !

Et avec un coup de louche supplémentaire le journal « La Dépêche du Berry » qui désigne par erreur **WEIGEL** comme étant le « **pilote de l'avion** » !!! (Weigel est simplement « mitrailleur », et c'est à ce titre qu'il est chargé du largage des bombes !), précise :

sanctions « **sévères** » ... « **il se trouvait en état d'ébriété** ».

Pour conclure 2 : Nous ne connaissons pas le détail des sanctions infligées finalement à ce pauvre adjudant... Mais on sait qu'il était adjudant « photographe », un an plus tard !

En effet le 1^{er} septembre 1932, au-dessus de Voves en Eure et Loir, volait un LIORÉ ET OLIVIER LeO 20 Bn3 de la 1^{ère} Escadrille du 22^{ème} RABN piloté par le capitaine Martial VALIN, futur général FAFL, chef d'état-major de l'Armée de l'Air en 1944/1945, avec comme équipage le lieutenant Vincent SAUBESTRE, le sergent-chef Henri GUIVARCH (mitrailleur) et le malheureux adjudant René WEIGEL (photographe).

... malheureux, car le plancher de l'appareil qui n'avait que quelques heures de vol céda (?), et René WEIGEL qui devait prochainement quitter l'Armée après 16 ans de service fit une chute libre de 3 500 mètres avant de s'écraser au sol !!!.

Nous ne savons pas non plus si une enquête fut diligentée pour se préoccuper de la fabrication du plancher de ces nouveaux Lioré et Olivier, tout aussi monstrueux et obsolètes que les Farman Goliath qu'ils ont remplacés petit à petit au début des années 30. A savoir quand même que l'accès à la cuve du poste de mitrailleur dans laquelle devait opérer un photographe ne permettait pas d'y entrer avec un parachute sur le dos... et que celui-ci restait donc plié à proximité...

Précisons que l'adjudant WEIGEL, 33 ans, s'était vu déjà attribué à cette date :

- *La médaille interalliée dite de la victoire*
- *La médaille commémorative de la grande guerre*
- *La croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures (Maroc)*
- *Une citation à l'ordre de la colonne 08/01/924 (Maroc)*
- *La médaille militaire 11/07/1928*

Et celui qui fut le lampiste de service, sanctionné pour l'erreur de bombardement de la gare de Chalerange en 1931, mais Mort en Service Aérien Commandé (MSAC) le 1er septembre 1932 fut :

- *Cité à l'ordre de la Région (13/09/1932)... et sa citation est particulièrement élogieuse !*

Cette page est une annexe à :

[La base aérienne BA 122 de Chartres entre les deux guerres](#)

[Les Accidents sur la base de Chartres](#)

Faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier](#)